Zeitschrift: Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** 2 (1907)

**Heft:** 55

**Artikel:** Astrologie populaire

Autor: D'Anjou, René

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-256810

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 21.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vement secouru en un soir d'hiver fut bientôt un frère, en effet. En lui f isant du bien, ni elle ni ses parents ne songèrent à lui imposer une manière de voir. Ils eurent la délicatesse très haute de l'affranchir de sa misère et de lui préparer une destinée.

D'autres, peut être, eussent cru assez faire en confiant le garçonnet à quelque institution charitable ou en utilisant ses services dans leur maison : M. et Mme Fayel

lui demandèrent simplement ;

Que voux-tu devenir, mon enfant? Et le petit, l'éclair d'un rêve aux prunelles. répondit ardemment :

- J) veux ê re musicien!

Son væ i fut accompli. Il travailla frénétiquement, avec ce seul but : conquérir la gloire pour la mettre un jour aux pieds de ses bienfaiteurs, pour l'offrir, ébloui sant hommage, à la créature adorée qui l'avait sauvé!

Car s'il aimait tout de suite M. et Mme Fayei d'une filiale tendresse, ce fut un culte qui naquit'en son à ne pour Cocile, un de ces sentiments éternels et absolus qui ne peuvent germ r que dans un cœur neuf, et qui durent autant que lui ; toujours, la jeune fille devait demeurer pour Jean Cayrel dans ce nimbe où elle était apparue à sa détresse, et pour personne, jamais, il ne retrouverait la ferveur d'adoration qui l'inclinait vers elle!

Ainsi, il était heureux. Il jouissait de la voir, de l'entendre, et ne demandait pas davantage; le présent le berçait, le triste passé était aboli, il n'envisag ait pas l'avenir.

Toute son adolescence coula dans ce rêve

Mais, hélas! on se réveille de tous les rêves!...

Jean Cayrol avait seize ans, quand, arrivant pour les vacances dans l'hospitalière maison où il était traité en enfant adoptif, il y trouva tout le monde en fête. Cécile avait au front un rayonnement inconnu. M. et Mme Fayel souriaient d'un sourire attendri, tandis que leurs paupières retenaient des larmes, - les larmes de l'éternelle mé'ancolie qui se glisse dans tous nos borheurs.

doux projets, le jeune officier agonise lentement sur la terre de Chine.

C'est un homme perdu! il n'en a plus que pour quelques semaines, quelques jours peut être... Sans sa robuste constitution ce serait déjà fait de lui! a dit le

Gauthier a compris sans l'entendre la terrible sentence. Mais tout en faisant son sacrifice il conserve en lui-même cet espoir latent, que Dieu a si profondément gravé au cœur de l'homme, qu Il lui a laissé comme un génie hienfaisant chargé de bercer ses douleurs et d'adoucir ses maux.

Si on le rapatriait ?... interroge un de ses chefs.

Le major répond en hochant la tête avec

un mouvement de pitié :

Je n'en prends pas la responsabilité, mon colonel. Il est trop tard, jamais ce pauvre garçon ne pourra supporter le voyage.

Q'i'en pensez-vous, mon ami? demande celui-ci avec bonté en s'adressant au malade. L'air du pays fait parfois des prodiges; voulez vous en essayer?

Le regard de Gauthier se leva chargé de reconnaissance vers l'officier supérienr.

C'est que Cécile se mariait!

E le epous it le fiancé de son choix, un jeune diplomate qui allait l'emmener au loin et ce serait pour l'aimé que résonuerait, dans une maison étrangè e, la superbe voix qui reveillait au foud de l'âme les son ges endormis!

Ce fut, pour Jean, comme un coup de massue!

Jamais il n'avait pensé qu'elle pourrait s'en aller, un jour, au bras d'un autre, et qu'il ne la verrait plus!

Alors, p r par un changement que ses bienfaiteurs jugerent inexplicable, il devint sauv ge ; fuyant les réunions, il passa les vacances à errer par les bois, les endroits solitaires cù l'on peut souffrir à l'aise et gémir comme une bê e bli s-ée.

Aux repas, aux entrevues nécessaires, il était calme et silencieux. Pourtant, le jour do mariag , son courage le trahit. La cerémorie achevée, il s'enfuit dans sa chambre, fit dire qu'il était matade.

Il ne voulait pas voir partir Cécile ; il senfait qu'il tomberait là, près de la voiture, avec un grand cri de désespoir !

Mais la jeune femme le chercha; elle refusait de quitter la maison paternelle sans embrasser celui qu'elle appelait « son petit

A cette adieu tendre, quelque chose se bri-a dans l'âme de J. an : il éclata en sen-

 Qu'as-tu donc ? s'écria Cécile effrayée... Je reviendrai, Jean, voyons!... Sois raisonnable!

Il leva vers elle un regard plein d'une inexprimable désolation, et tous bas, d'une pauvre voix qui tremblait effroyablement, il lui chanta:

> Mon cœur est sous la pierre, Où nous l'avons scellé Quant tu t'en es allé... ee

Elle comprit et demeura saisie un instant; puis, sourient de ce qu'elle croyait une souffrance d'enfant, elle dit:

- Ce sera vite oublié, mon petit Jean ; sois raisonnable!

Et elle se sauva, courant vers son bouheur qui l'attendait.

- Je vous remercie, mon co'onel, je serai si heureux de revoir mamère! balbu tia-t-il taudis que sa tête retombait défaillante sur sa couche.

Le lieutenant Lenorcy vient de quitter la jonque qui l'a amené jusqu'au navire en partance pour Marseille. Mieux qu'on n'osait l'espérer, il a supporté cette fatigue du premi r déplacement. Et maintenant, confortablement installé sur le pont, ses yeux se retournent une dernière fois vers le drapegu français planté sur la colline qui domine Pekin; son regard embrasse l'horizon désolé des plaines qui entourent la ville, et c'est avec une joie presque enfantine qu'il adresse un definitif adjen à la terre des Célestes.

L'ancre est levée. Désormais chaque tour d'hélice rapproche de leur patrie ces hommes qui, vigoureux et forts au départ, reviennent meconnaissables et ressemblent autant à des squelettes animés qu'à des êtres homains. Combi n parmi enx arriveront au port ?... G'est le secret de Dieu! Quelle angoisse pour tous ceux qui, sur la terre de France, attendent un mari, un fils ou un

Allongé sur l'étroite couchette de la ca-

Jean Cayrol n'était pas de ceux qui ou-

Mais, par bonheur, il était de ces grands artistes chez qui la douleur engendre le génie!

Prix de Rome, puis compositeur applaudi, il atteint maintenant à cette gloire qu'il avait rêvé d'offrir en hommage à ses bienfaiteurs. Son premier grand opéra vient d'être joué. Vous l'avez entenda, sans doute,

vous y avez pl uré peut être... Et je vous ai con é cette histoire pour que vous sachiez que le talent qui nous ément et fait presque toujours, de l'impérissable regret de quelque félicité perdue!

Jean de Monthéas.

## Astrologie populaire

### Le Nez

Le nez au milieu du visage est le trait le plus saillant; il avance en éclaireur, flaire et envoie ses indications au cerveau. C'est pour cela sans doute qu'on dit d'un être rusé : il a du nez, et d'un naïf : il n'a pas de nez. Cet appendice contribue grandement à l'expression générale, et voici les indices intellectuels qu'on en peut déduire : De petites narines accompaguent presque toujours la timidité, peu de capacité, peu d'aptitudes aux grandes choses. Quand l'épine du nez est large, qu'elle soit droite ou courbée, elle dénote des aptitudes au-dessus de l'ordinaire. Un nez bien sait, selon l'esthétique, doit être d'une longueur égale à celle du front, avoir un léger enfoncement à sa racine, l'épine un peu plus large à partir du milieu. Le bout ne doit être ni pointu, ni large, ni dur, ni trop charnu, et le contour inférieur doit être très purement dessiné. Il faut aussi que les ailes du nez, vu de face, soient distinctes. Le bas du nez, vu de profil, doit être égal au tiers de sa longueur Les narines bien faites sont arrondies à leur partie postérieure et terminées en pointes à la partie antérieure.

Que le nez soit aquilin, droit ou relevé, si toutes ces règles s'y trouvent exactement représentées, il sera beau et dénotera une heureuse nature; ce n'est pas dans la forme que

bine dont il ne sort plus depuis de longs jours, anéanti par l'extrême chaleur, Guthier trouve à peine la force de remuer. Bercé par le roulis du navire, son esprit flotte sans cesse entre le rêve et la réalité, sans qu'il soit trop à même de distinguer l'un de l'autre, et les jours se suc édent sans qu'il en ait con-cience. Dejà le Mytho a laisse derrière lui l'Océan indien et la Mer Rouge pour entrer dans l'isthme de Suez... Doux hommes ont succombé presque au début du voyage; on regarde comm: une invraisemblance que le lieutenant Lenorcy ait pu jusqu'ici resister à cette atmosphère torride qui abat les plus forts.

Puis la température devient plus clémente, Gauthier peut se lever et mettre la tête an sabord. Comme un enfant, il prend plaisir à contempler le jeu des rayons du solcil'à travers les vagues, les larges vapeurs qui s'élèvent de l'Océan, s'interposent entre la lumière ainsi qu'un gigantesque écran de gaze, pour s'évanouir soudain comme un paysage de rêve.

Son cœur bat plus précipitamment lorsque, interrogeant l'horizon à l'aide d'une lunette d'approche, il aperçoit venant de France la silhouette d'un paquebot rasant

consiste en général l'observation physiognomonique, c'est dans l'ensemble harmonique des proportions. On dit bien - mais ce ne sont que des impressions vulgaires non basées sur la science — que les nez aquilins sont indice de noblesse et d'intelligence, que les nez droits relèvent l'ensemb'e heureux des facultés sans transcendance d'aucun genre, que les nez relevés du bout annoncent la gaite et une certaine ruse, que les nez en bec d'oiseau de preie dé-notent la méchanceté et ceux eu pied de marmite la sottise, Bref, qu'un nez soit construit n'importe comment, l'essentiel est qu'il ait du fair et sache mener son personnage là ou il trouvera agrément, honneur, attraction et profit.

Le chien a sur nous à ce sujet un grand avantage, son nez est son unique guide et il ne le trompe guère, car les yeux des animaux n'apprécient pas la beauté, mais il sent l'odeur des gens bons - oh! sans jeu de mots l'odeur des méchants. La bonté est un parfum agréable et la malice, nauséabond ; l'expression employée souvent dans les livres pieux : « Etre en odeur de sainteté » n'est pas tout à fait une métaphore. Pour clore, mes sœurs, l'histoire du nez, je vous envoie, sur l'aile des vents, la meilleure essence de sympathie
René D'Anjou.

## THE REPORT OF THE PROPERTY OF Hivernage des Abeilles

Nourriture - On doit toujours laisser aux abeilles des provisions suffisantes.

Si vous ne voulez pas être obligé de nourrir votre petit monde et d'avoir toutes sortes d'inconvénients et même d'insuccès, ne faites pas trop usage de l'extracteur; j'insiste particulièrement sur ce point, où les débutants pechent toujours.

Je sais bien que lorsqu'on a apporté tous ses soins pour conserver ses abeilles, pour les faire prospérer et multiplier, l'on peut prendre sa part de leur riche tutin ; sachez vous modérer. De même que dans la fable, ne tuez pas la poule pour avoir des œufs. Avant tout veillez à ce que chacune de vos ruches possède de 15 et 17 kilos de miel réglementaires.

Que faire pour secourir les populations qui sont à court ou qui n'ont plus de nourriture? Profitez d'une belle journée pour y introduire un rayon de miel operculé. A son défaut placez

les vagues avec une tégèreté d'oiseau. L'un d'eux ne portait-il pas dans ses flancs la lettre de Mme Lenorcy annonçant à son fils la bonne nouvelle ?... On peut répondre par l'affirmative! Mais Gauthier ne devait pas recevoir l'affectueux message, il se croisait avec les quelques mois écrits à grand'peine par lui pour prévenir les siens de son prochain retour. Et ce contre temps, cruel en apparence, n'était cependant qu'une des maternelles et mul iples attentions de la divine Providence à son égard. Sil avait su... miné comme il était par le chagrin et la maladie, peut être fût il mort de joie! aussi valait il mieux, dans son propre intérêt, qu'il en fût ainsi.

Les jours s'écoulaient en dépit de leur désespérante uniformité, l'état du jeune

officier restait stationnaire.

Il n'était pas plus mal qu'à son départ de Pékin, ceci était un point acquis, mais ses forces n'augmentaient pas non plus; il reven it à la vie sans élan, comme un pauvre Atre auquel on a tout pris, même l'honneur, et qui se laisse vivre sans plaisir com ne il serait mort sans regret.

Un mitin, on signala les côtes de France paraissant à l'horizon. Ce fut une joie déliau-dessus des cadres, directement sur le groupe, une plaque de sucre légèrement humectée

Les abeilles viendront sucer le sucre que la chaleur intérieure de la ruche aura ramolli.

Chaleur - J'hiverne mes abeilles dans des ruches à double parois de 0 m, 64 des quatre côtés; avec une telle épaisseur, elles sont comp étement à l'abri des variations extérieures de l'atmosphère, et même par des hivers rigoureux les cadavres sont peu nombreux à la fin de l'hivernage.

Aux ruches dont la population n'est pas très forte, j'enlève les cadres extrêmes de chaque côté du groupe, puis je renferme entre deux partitions, les six ou sept cadres occupés par les abeilles, après quoi. je remplis les côtés vides de mousse et de vieux chiffons; la natte en bois est posée directement sur les cadres; par dessus on met un matelas de balle d'avoine et enfin le trou du nourrisseur pratiqué dans le matelas est bouché par une couverture de laine, de façon à ce que les vapeurs produites par le groupe hivernal puissent facilement s'échapper et se volatiliser.

Aération - Un auteur bien connu, M. Hamet, nous dit : • Que faut il pour que la combustion ait lieu et produise de la chaleur, de l'oxygène, beaucoup d'oxygène, c'est-à dire de l'air bien pur ? Ainsi, quand, notre feu ne brûle pas, nous nous servons du soufflet. Il faut de même de l'oxygène aux abeilles, c'est à dire de l'air pur pour que la combustion du miel s'accomplisse dans leur laboratoire, et ce sont leurs ailes qui servent de soufflet, lorsque cet air leur manque. »

La conclusion est donc que, dans une ruche, la nourriture entretient la chaleur et le battement précipité des ailes purifie l'air, mais, pendant ces périodes hivernales, les ventilleuses n'ont souvent pas la force de faire marcher leurs pauvres petites ailes engourdies; nous ne scurions donc mieux faire que de leur venir en aide.

A cet effet j'ai muni toutes mes ruches de ventilateurs à l'arrière, et afin de régler l'ou-verture et par là aussi les courants d'air, suivant les saisons, j'ai aménagé une plaque métallique qui coulisse de droite à gauche entre deux pitons.

On parvient encore à donner de l'air en soulevant les ruches de quelques millimètres sur de petites cales, si toutefois les plateaux ne

rame parmi les passagers... Une douceur pénétra d⊲ns l âme de Gauthier, le sang circula plus rapidement dans ses veines, l'éclat fievreux de son regard se voils. Il ne supposait pas, dans l'alanguissement de son être physique et moral, l'effet magique que pouvaient produire sur lui ces trois mots : Terre de France! -.... Et maintenant il se surprenait à desirer vivre pour revoir sa patrie, sa n'ère... ce Paris aussi, où il avait tant souffert, il est vrai, mais si profondement aime !... Ce Paris où, s'il lui était toujours interdit d'approcher de Chantal, il vivrait du moins dans la même atmosphère qu'elle, où il aurait peut être le bonheur de l'apercevoir un jour on l'autre dans la mêlée des réunions mondaines ou sur les promenades publiques. Son cœ ir se réve llait plus épris que jamais, et comme l'affamé se contente des miettes qui tombent d'une table opulente, il se prit à songer, lui aussi : · Que la bienveillance seule de certains cœurs, est mille fois plus donce que l'affection de beaucoup d'autres. (1)

(A suivre):

sont pas cloués. Dans ce dernier cas, ouvrez les entrées de toute la largeur, cela peut suffire pour faire échanger l'air du dedans avec l'air du dehors.

A mes débuts en apiculture, j'avais construit des ruches avec une soupape d'aération au mi-lieu du plateau, mais j'ai vite abandonné ce mode de ventilatien qui donnait toutes sortes de déboires. Souvent le courant d'air s'établissait de bas en haut, et les pauvres recluses, surprises et glacées par le froid, tombaient dru sur le plateau.

R. Mousser, apiculteur.

# Menus propos

Les sirènes avertisseuses. - Chaque hiver raniène une recrudescence de broudlards sur les côtes d'Angleterre causent un plus grand nombre de sinistres que les annees précédentes. Ces broui lard-sont d'une telle den-ité qu'i s rendent parfois inutiles les plus puissantes tentilles employées par les phares. On a cherché à por er remède à cet i convenient en employant un appareil appele · mégaphone · dont le dispositif, tiès simple, est le saivant. C'est une sirène d'une grande puissance, quit mugit fortement au moyen de huit embouchures. Une série de coups distincts avertissent les pilotes non seulement de la présence d'un écueil mais encore de la nature de l'écueil. Cette indication est produite par la cadence d s d fférents coups, les divers mégaphones installés sur les côtes ayant des cadences d ff rentes. On a déjà installé plusieurs de ces appareils das les phares d'Ang et rre et du Canada. Les résultats obtenus permettent de p nser que l'emploi de cet appareil va être géneralisé.

\* \* \*
Engins japonais. — On croyait que la guerre « s'humanis rait » au vieg ième siècle. Hélas! It n'en est rien. Les armes, seules, se sont perfeccionnées; les hommes sont restés les mêmes. Les journaux quotidiens ont parlé des différentes ruses de guerre qu'emploient les belligérants en Mandchourie, et le lecteur est devenu fami-lier avec les , trous à loups , avec les fils de fer barbelés, avec les autres procédés. meurtriers inventés par la fertile imagina-tion des combattants. Mais personne, à ma conraissance, n'avait encore parlé des paties de corbeau.

Ce sont des boules de fer, grosses comme de petites pommes, hérissées de quatre pointes d'acier dispo ées de telle faç n que, quelle que soit la position de la b u e, l'une des pointes se dresse toujours dans une direction perpendiculaire.

On comprend, des lors, le rôle de ces dangerenx engins, employés surtout par les Japonais. Chaque fantassin en porte toujoura plusieurs dans son havrerac. On les sème sur un terrain couvert d'herbes et l'on s'efforce d'attirer en cet endroit la cavalerie ennemie. Les pointes perpendiculaires s'enfoncent dans le sabot des chevaux, qui, du coup, sont mis hors de combat.

Le cavalier est ainsi réduit à l'impuissance.

C'est grâce à ce procédé que les Japonais ont empêché jusqu'ici les cossques de faire parler d'eux.

Si la famense cavalerie russe s'est vue réduite à jouer un rôle secondaire depuis l'ouverture des hostilités, ce n'est pas par manque de bravoure. detention in the

<sup>(1)</sup> Mme Swetchine,